

reviennent à mesure que le printemps s'avance. De bonne heure ils foisonnent sous la ramure, dans les arbres au feuillage touffu, sous les haies et dans les fourrés profonds. Ils s'épanchent dans les champs et les forêts, chassent dans l'air ou fouillent le sol, et presque tous travaillent dans l'intérêt de l'homme en s'attaquant aux hordes nuisibles qui, si elles n'étaient tenues en échec, rendraient à peu près inutiles ses efforts dans le domaine de la production agricole.



Quand l'homme abat la forêt, défriche la plaine, pour y substituer la semence ou les plantations diverses qui produiront la saine nourriture qui nous est nécessaire, il dérange l'ordre primitif des choses qui, dans leur ensemble, formaient l'équilibre de la nature. Souvent les insectes trouvent la végétation nouvelle plus succulente et plus attrayante que celle qui existait à l'état sauvage, et ils lui donnent la préférence.

Les oiseaux nous protègent Certains oiseaux ont augmenté en nombre grâce à la transformation des forêts en prairies par les travaux de l'homme; plusieurs autres trouvent un attrait séduisant dans les champs cultivés et se plaisent dans

leurs alentours. Nous devons, autant que possible, laisser les oiseaux détruire les insectes qui sont un fléau pour nous. Nous pouvons y arriver en protégeant ceux qui se sont, pour ainsi dire, adaptés, en une certaine mesure, notre genre de vie;—ceux qui viennent dans les jardins, les vergers et les prés les trouvent bons et y restent. Nous les apprivoiserons en leur donnant la nourriture nécessaire durant l'hiver, et en leur préparant des endroits propices pour y construire leurs nids. Ils demeureront ainsi parmi nous au temps où ils nous seront le plus utiles, époque où eux-mêmes ont besoin d'une abondante nourriture pour leurs petits, qui consomment une quantité énorme d'insectes.

Un buisson convenable, un enchevêtrement épais de plantes grimpantes et d'arbustes, une haie ombragée, leur offriront un abri en même temps qu'un refuge contre leurs ennemis, parmi lesquels est le chat, le pire de tous. S'il pouvait être banni, ou du moins surveillé, cela diminuerait le danger pour les oiseaux, qui s'apprivoiseraient plus facilement et nous récompenseraient amplement de nos peines.

Les dommages causés par les insectes nuisibles sont énormes, et l'on peut évaluer entre cinq et vingt-cinq pour cent les pertes annuelles dans les récoltes dues à ce fléau. Quant aux pertes subies dans la sylviculture, bien que plus difficiles à calculer, elles doivent être aussi considérables. Les oiseaux sont nos alliés contre cette peste dévastatrice, et ils nous aident à la combattre. Ces gentilles créatures, par leur seule beauté, méritent notre attentions et nos soins, comme les fleurs; certainement, nous les admirons et nous aimons leurs chants, qui mettent en notre vie un peu de gaieté, une note reconfortante; mais nous